

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans
NEW ORLEANS FREE PUBLICATION CO. LIMITED.

OFFICE DES REVUES ANGLAIS
DE BREVETS, DE LOUAGES, ETC.

TEMPERATURE
Du 11 juin 1906.
Thermomètre de R. et L. OLIVIER, Opticiens
No 151 rue Darnassée

A WASHINGTON.

La clôture de la session du Congrès est proche, et il est douteux qu'aucune des grandes questions d'intérêt général à l'ordre du jour soit définitivement traitée avant les vacances.

La Loi Postale sur les Loteries.

Il y a une douzaine d'années le Congrès de Washington, dans le but de porter le coup mortel à la Loterie de la Louisiane et à l'investigation d'hommes politiques de cet état, a voté une loi interdisant le transport par la poste des billets et des listes de tirages, ainsi que de tous les périodiques, journaux, magazines, etc., contenant des renseignements quelconques sur les loteries.

Une bonne partie du temps qui reste aux législateurs sera consacrée à la discussion du bill sur l'inspection des viandes, et l'on peut s'attendre de ce côté à de nouvelles révélations, quoique celles qui ont été faites il y a quelque temps à la suite de l'enquête des commissaires du président Roosevelt aient suffisamment ému l'opinion publique pour que celle-ci ne puisse plus s'étonner de rien.

Il y a encore sur le tapis les questions de la création de nouveaux Etats, des tarifs de chemins de fer, etc., qui donneront lieu à d'intéressants débats. D'autre part, on annonce que le président Roosevelt a un plan d'après lequel 40,000,000 d'acres de terre renfermant des dépôts de charbon et de pétrole, situés dans divers Etats et territoires et encore libres, deviendraient propriétés du gouvernement et échapperaient ainsi à l'avidité des grandes corporations telles que la Standard Oil Company.

LES Empoisonneuses célèbres.

L'empoisonnement est un crime qui semble être essentiellement féminin; il est, en général, commis par des déshéritées, des hystériques plus ou moins responsables et est soumis à des recrudescences déconcertantes. A certains moments, on voit dans l'histoire une véritable épidémie d'empoisonnements évier, comme à d'autres moments une épidémie de grippe: contagion comparable à la fameuse contagion des convulsionnaires.

Le sacre d'un évêque.

Nashville, Tenn., 11 juin.—Le Très Rév. John B. Morris, de cette ville, a été sacré évêque d'Acornia et coadjuteur de Little Rock, à la Cathédrale Ste-Marie, aujourd'hui, dans un cadre somptueux et en présence de nombreux chefs marquants du catholicisme américain.

Le sacre d'un évêque.

Nashville, Tenn., 11 juin.—Le Très Rév. John B. Morris, de cette ville, a été sacré évêque d'Acornia et coadjuteur de Little Rock, à la Cathédrale Ste-Marie, aujourd'hui, dans un cadre somptueux et en présence de nombreux chefs marquants du catholicisme américain.

Le sacre d'un évêque.

Nashville, Tenn., 11 juin.—Le Très Rév. John B. Morris, de cette ville, a été sacré évêque d'Acornia et coadjuteur de Little Rock, à la Cathédrale Ste-Marie, aujourd'hui, dans un cadre somptueux et en présence de nombreux chefs marquants du catholicisme américain.

LES Empoisonneuses célèbres.

L'empoisonnement est un crime qui semble être essentiellement féminin; il est, en général, commis par des déshéritées, des hystériques plus ou moins responsables et est soumis à des recrudescences déconcertantes. A certains moments, on voit dans l'histoire une véritable épidémie d'empoisonnements évier, comme à d'autres moments une épidémie de grippe: contagion comparable à la fameuse contagion des convulsionnaires.

LES Empoisonneuses célèbres.

L'empoisonnement est un crime qui semble être essentiellement féminin; il est, en général, commis par des déshéritées, des hystériques plus ou moins responsables et est soumis à des recrudescences déconcertantes. A certains moments, on voit dans l'histoire une véritable épidémie d'empoisonnements évier, comme à d'autres moments une épidémie de grippe: contagion comparable à la fameuse contagion des convulsionnaires.

LES Empoisonneuses célèbres.

L'empoisonnement est un crime qui semble être essentiellement féminin; il est, en général, commis par des déshéritées, des hystériques plus ou moins responsables et est soumis à des recrudescences déconcertantes. A certains moments, on voit dans l'histoire une véritable épidémie d'empoisonnements évier, comme à d'autres moments une épidémie de grippe: contagion comparable à la fameuse contagion des convulsionnaires.

LES Empoisonneuses célèbres.

L'empoisonnement est un crime qui semble être essentiellement féminin; il est, en général, commis par des déshéritées, des hystériques plus ou moins responsables et est soumis à des recrudescences déconcertantes. A certains moments, on voit dans l'histoire une véritable épidémie d'empoisonnements évier, comme à d'autres moments une épidémie de grippe: contagion comparable à la fameuse contagion des convulsionnaires.

LES Empoisonneuses célèbres.

L'empoisonnement est un crime qui semble être essentiellement féminin; il est, en général, commis par des déshéritées, des hystériques plus ou moins responsables et est soumis à des recrudescences déconcertantes. A certains moments, on voit dans l'histoire une véritable épidémie d'empoisonnements évier, comme à d'autres moments une épidémie de grippe: contagion comparable à la fameuse contagion des convulsionnaires.

LES Empoisonneuses célèbres.

L'empoisonnement est un crime qui semble être essentiellement féminin; il est, en général, commis par des déshéritées, des hystériques plus ou moins responsables et est soumis à des recrudescences déconcertantes. A certains moments, on voit dans l'histoire une véritable épidémie d'empoisonnements évier, comme à d'autres moments une épidémie de grippe: contagion comparable à la fameuse contagion des convulsionnaires.

Le rapatriement des soldats russes.

Odesses, 11 juin.—Depuis que le rapatriement des soldats russes, qui ont pris part à la guerre contre le Japon a commencé, on estime que plus de 152,000 hommes y compris plusieurs prisonniers, ont été débarqués à Odessa et distribués ensuite dans les diverses villes de garnison de l'intérieur de la Russie.

Mort de l'évêque Delaney.

Manchester, New Hampshire, 11 juin.—Le Très Révérend John B. Delaney, évêque Catholique romain du diocèse de Manchester, est mort aujourd'hui à l'Hôpital du Sacré-Cœur de cette ville.

Les Paroissiens de la Cathédrale St-Louis.

Sur l'invitation du très aimé vicaire-général et curé de la Cathédrale St-Louis, Monseigneur J. Laval, des paroissiens de l'église métropolitaine se sont réunis nombreux hier soir, dans un salon du presbytère, et ont avisé aux moyens de faire au nouvel Archevêque, Monseigneur Bienf, l'accueil dû à sa haute prélature quand, le 1er juillet prochain, il viendra prendre la direction du diocèse qui lui a confié le Saint-Siège.

SUIOIDE.

Macon, Ga., 11 juin.—Mme Felix Dunwoody, épouse d'un des principaux citoyens de Macon, s'est suicidée ce matin peu après minuit après s'être enfermée dans sa chambre. Son mari appartient à la famille Dunwoody qui est apparentée au Président Roosevelt.

Les terroristes en Pologne.

Varsovie, 11 juin.—Les terroristes polonais continuent sans relâche leur lutte contre les fonctionnaires d'état et municipaux. C'est à peine s'il se passe une journée sans assassinat.

Accident de chemin de fer.

Redbank, N. J., Un express de la ligne du chemin de fer Central a déraillé ce matin à la suite d'une erreur d'aiguillage, près de la station de Redbank. La locomotive et deux wagons de voyageurs ont

Obèques de M. Joseph Pilié.

Un cortège nombreux a accompagné jusqu'au cimetière hier après-midi, le cercueil de M. Joseph Pilié, mort la veille, à la suite d'une maladie longue et douloureuse.

Obèques de M. Joseph Pilié.

Un cortège nombreux a accompagné jusqu'au cimetière hier après-midi, le cercueil de M. Joseph Pilié, mort la veille, à la suite d'une maladie longue et douloureuse.

Obèques de M. Joseph Pilié.

Un cortège nombreux a accompagné jusqu'au cimetière hier après-midi, le cercueil de M. Joseph Pilié, mort la veille, à la suite d'une maladie longue et douloureuse.

Obèques de M. Joseph Pilié.

Un cortège nombreux a accompagné jusqu'au cimetière hier après-midi, le cercueil de M. Joseph Pilié, mort la veille, à la suite d'une maladie longue et douloureuse.

Obèques de M. Joseph Pilié.

Un cortège nombreux a accompagné jusqu'au cimetière hier après-midi, le cercueil de M. Joseph Pilié, mort la veille, à la suite d'une maladie longue et douloureuse.

Obèques de M. Joseph Pilié.

Un cortège nombreux a accompagné jusqu'au cimetière hier après-midi, le cercueil de M. Joseph Pilié, mort la veille, à la suite d'une maladie longue et douloureuse.

Obèques de M. Joseph Pilié.

Un cortège nombreux a accompagné jusqu'au cimetière hier après-midi, le cercueil de M. Joseph Pilié, mort la veille, à la suite d'une maladie longue et douloureuse.

Obèques de M. Joseph Pilié.

Un cortège nombreux a accompagné jusqu'au cimetière hier après-midi, le cercueil de M. Joseph Pilié, mort la veille, à la suite d'une maladie longue et douloureuse.

Obèques de M. Joseph Pilié.

Un cortège nombreux a accompagné jusqu'au cimetière hier après-midi, le cercueil de M. Joseph Pilié, mort la veille, à la suite d'une maladie longue et douloureuse.

BASE BALL.

Montgomery, 4, New Orleans, 1.



Obèques de M. Joseph Pilié.

Feuilleton

—DE—

L'Abelle de la N. O.

No 51 Commencé le 14 avril 1906

SANG MAUDIT

PAR ELY MONTCLERC

PREMIERE PARTIE

L'ŒUVRE DU MAL.

XIII

Suite.

Je suis du même coup orphelin et veuf. Mon père n'a pu supporter l'annonce du malheur qui me trappait, dans mon

amour, dans ma chair, dans tout mon être.

Il a expiré sous mes yeux; quant à ma mère, atteinte de paralysie la voilà infirme pour le reste de ses jours.

—Oh! je... je vous plains en vérité! balbutia la belle juive.

Je ne m'attendais pas, non je ne pouvais m'attendre à de telles catastrophes.

—Est-il absolument exact que vous les ignoriez, madame? ... —Quelle supposition?

Je n'ai rien de commun avec vous que je sache!

Et Marianna le cœur gonflé d'une joie sinistre se contractait toutefois à paraître indifférente.

La moindre imprudence déchaînerait sur elle la fureur de Richard, elle le sentait.

—Moi, disait-elle, j'ai rêvé aux traits de son interlocutrice, moi, devant cette accumulation inouïe de douleurs, je me suis rappelé une phrase que vous m'avez lancée naguère.

—Vraiment? qui donc?

—C'était une menace; inutile de vous en répéter les termes qui sont, j'en reste persuadé, présents à votre mémoire.

Comme, depuis ce jour maudit, le malheur m'accablait, ne trouvez point étrange, madame, que je vienne vous demander des comptes.

Mme de Rochester se redressa de toute sa hauteur, un sourire

méprisant retroussait ses lèvres minces.

—Ah! ça, monsieur, fit-elle, cessez donc cela plaisanterie.

Je n'ai nulle comptes à vous rendre, nous sommes totalement étrangers l'un à l'autre, et vos affaires de famille ne me regardent pas.

Par dépit j'ai pu autrefois vous adresser des paroles un peu... vives, mais à peine hors de votre présence je les ai oubliées.

Vous voyez que je suis franche, que je reconnais la vérité.

A votre tour, reconnaissez une chose, c'est que depuis cette dernière entrevue, je n'ai jamais cherché à vous revoir, vous êtes même totalement sorti de ma pensée.

Il n'a fallu rien moins que votre présence inattendue, pour me rappeler que vous existiez.

—Permettez-moi de n'en rien croire, madame.

Vous ne me paraissiez pas être une femme qui oblie si aisément. La preuve en est dans une visite que je reçus; celle du comte de Rochester votre mari.

A ce moment, il ne me le cachait pas, vous n'auriez point été autrement fâchée de me faire embrocher par lui.

Quelque chose dans vos projets sur ma personne, vous n'avez pas tourné vos vœux néfastes vers ma fiancée?

—Mon mari est plus qu'un original, c'est un imbécile! prononça-t-elle dédaigneusement.

Il me déteste et ne sait point assez cacher son aversion.

—Il a souffert par vous, lui aussi, de même qu'ont souffert tous ceux qui vous ont approchés.

J'aurais pu pardonner un attentat ne visant que moi seul, mais si vous avez touché à un cheveu de Marie-Thérèse, si vous l'avez par votre infernale suggestion poussée à l'abîme, prenez garde! je vous tuerai!

Comme, tout en parlant, Monseigneur s'approchait de la comtesse avec un geste plein de fureur, elle blêmit et jeta des cris aigus.

—C'est faux! c'est faux! vous perdez l'esprit, se mit-elle à bégayer ensuite, oubliant sous l'empire de sa terreur toute dignité.

Allez-vous me battre à présent? Quel est cet évergumène?

N'approchez pas ou je sonne mes gens pour qu'ils vous chassent!

—Peu m'importent vos gens! sonnez les si vous l'osez! Croyez-vous que je crains quelque chose désormais!

Quand vous serez morte, j'aurai débarrassé la terre d'un beau monstre!

Une sneur froide coulait du front de Marianna, son masque avait des teintes livides, ses yeux devenaient hagards.

Elle tremblait oui vraiment, en présence de cet homme animé d'une volonté terrible, et croyait

sa dernière heure vance.

—Monseigneur! implora-t-elle, je vous en supplie, revenez à vous. La douleur vous égare, je le comprends et je vous plains.

Pourquoi m'accuser? Ne déclarez-vous pas que votre fiancée s'était volontairement retirée la vie!

Vous voyez bien alors que je n'ai trempé en rien dans tout cela!

—Avez-vous ou doit s'attendre à d'intraçables raffinements de cruauté, Rachel Ohimène.

A ce nom, une métamorphose extraordinaire s'accomplit.

Se redressant, les mains jetées devant elle comme pour conjurer un péril, elle fit un pas vers Richard.

En une seconde Marianna rougit et pâlit dix fois de suite.

—Qu'est-ce? heurta la misérable, que dites-vous?

—Je vous donne votre vrai nom, celui que portait le baron de Lindolf avant d'acheter son titre; quand il n'était qu'un infime employé de mon père, et qu'il valait cent cinquante mille francs.

Le choc était dur, l'instant décevait.

Il fallait que Marianna choisît entre la platitude et la fureur qui grondait en son âme irritée. S'avouer vaincue? Supplier cet homme qu'elle exérait, lui demander la faveur du silence?

Allons donc! Sa haine, cette fois l'emportait, il ne serait pas dit que ce chétif la vaincrait.

Essayant de composer sa physiologie, la comtesse laissa tomber dédaigneusement ces mots:

—Vous êtes fon, mon cher! ce n'est point assez de vous plaindre, il faut vous enfermer.

—J'en ai suffisamment entendu pour ne pas vouloir en entendre davantage. Sachez seulement que je ne comprends goutte à votre charabia. Je dédaigne même de descendre à des explications indignes de moi.

Allons, veuillez vous retirer.

—Au fait! murmura le jeune homme, que vous soyez ceci ou cela, peu m'importe! Vous avez raison, je m'égarais. La seule chose que je veuille savoir, est celle-ci.

Etes-vous cause, directement ou indirectement, du suicide de ma fiancée?

—Mais, mon pauvre ami, cette question est ridicule!

Pensez-vous, si cela était, que je serais assez simple pour en convenir? Non, n'est-ce pas? Cessez donc de m'interroger là-dessus. Cependant, par pitié pour votre chagrin légitime j'a-jouterai quelques mots.

Vous, réfléchissez un peu, essayez d'être logique. En admettant que l'homme prétend mettre à exécution ses menaces de l'an dernier, ce n'est point, ainsi que je m'y serais point.

Je ne suis point une magicienne, si noire que vous me supposiez, pour avoir exercé sur votre fiancée une influence néfaste l'obligeant au suicide.

Du reste, elle a sans doute, donné ses raisons.

—Non! avoua soudainement le malheureux, je sais qu'elle a été tuée, mais j'ignorais toujours pourquoi cet ange a quitté la terre.

Il faut auparavant qu'elle ait bien souffert... elle a emporté son secret dans la tombe.

Albi, même à l'heure fatale, Marie-Thérèse n'avait pas parlé!

Bonne aubaine! C'est égal! ils étaient étrangers dans cette famille de prendre ainsi les choses au tragique.

—A sa place, pensa la femme d'Harold, je me serais mariée avec entrain, et le tour eût été joué; il n'y aurait eu que du feu, ce bon jobard!

—Maintenant, je m'explique votre agitation, poursuivit-elle à voix haute, exagérant le ton bonhomme.

Hélas! monsieur de Monseigneur, ce n'est pas moi qui vous renseignerais. Je n'ai jamais vu, je vous en donne ma parole, Mlle Daquene.

Ignorez si elle était blonde ou brune, jolie ou laide, et je suis la première stupéfaite de ce que vous m'annoncez.

Si malgré mes affirmations vous persistiez à doter de moi, exigez une enquête, je ne crains pas la lumière.